Rokoko : Mac Emanuel Cencic chante Hasse

En direct sur internet. Rokoko : le nouveau récital lyrique de Max Emanuel Cencic, le 30 janvier 2014, 20h sur culturebox. *Avec Rokoko, le contre-ténor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).*

Hasse révélé

D'emblée, c'est un Hasse éclatant et aussi direct qui surprend ici, grâce à son orchestre d'une finesse instrumentale mésestimée (cor, bassons, flûtes…) à laquelle les musiciens apportent un éclairage enthousiasmant. La voix du soliste saisit par son assurance, tout en explorant plusieurs aspects méconnus du compositeur Saxon : " Notte amica " (cantico de " Tre Fanciulli ", plage 1) berce par sa tendresse mozartienne, avec outre sa douceur suave, un soupçon de gravité tragique (couleur du basson)… le brio n'empêche pas la profondeur, voilà un cocktail gagnant qui pourrait bien expliquer la réussite de Hasse (comme c'est le cas de son compatriote et prédécesseur Haendel).
Un bon récital sait varier les humeurs et les climats expressifs, soignant les effets stimulants des contrastes ; ainsi le 2 est plus héroïque et pétaradant faisant valoir l'agilité triomphale d'Arminio, le héros unifcateur des

germains contre les romains…
Le débit vocal assumé par Cencic met en lumière cette coupe napolitaine si spécifique, que maîtrise habilement Hasse, et que reprend aussi la vocalità plus artificielle de Jommelli par exemple.
En maître d'une dramaturgie lyrique équilibrée, Cencic alterne ainsi affects alanguis suspendus (plage 3, Siroe : " la sorte mia tiranna " d'une dignité héroïque pleine d'effusion plus introspective) tout en ciselant surtout l'impact émotionnel des arias plus trépidants : ainsi " Opprimete i contumaci " de Tito Vespasiono (plage 4) frappe par son allant impétueux d'autant que l'orchestre sert idéalement la cadence à la fois martiale et fruitée d'une partition très caractérisée. Même tempête et même houle véritable, et d'une énergie vivaldienne (mélismes accentués du basson dialoguant avec les cordes frénétiques) dans L'Olimpiade qui suit (plage 5) : " Siam navi all'onde "… le flot éruptif est ici défendu avec une hargne instrumentale, une onctuosité vocale jamais prise en défaut. Ipermestra (plage 6), est plus détendue et d'une insouciance quasi absente jusque là dans le programme : l'aria fait valoir la souveraine flexibilité du medium d'une caressante ivresse… **Lire notre critique complète du cd Rokoko de Max Emanuel Cencic**

Rokoko, récital baroque et lyrique par Max Emanuel Cencic (airs d'opéras de Hasse). En direct sur internet, jeudi 30 janvier 2014 à 20h sur culturebox (en direct de Metz). Visitez le site de culturebox

Les Arts Florissants : les Madrigaux de Monteverdi (Livre VI)



Internet. En direct : Le Livre VI de madrigaux de Monteverdi par Les Arts Florissants et Paul Agnew, ténor. Jeudi 16 janvier 2014 à 20h. Le 16 janvier 2014 à partir de 20h sur le site culturebox, palpitez en direct depuis la Cité de la musique à Paris, avec les solistes des Arts Florissants (Paul Agnew, ténor et direction), serviteurs ciselés des madrigaux composés par Claudio Moneverdi, le plus compositeur italien du Premier Baroque.

Les Arts Florissants poursuivent ici leur intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi avec la sensualité expressive et articulée qui les caractérisent depuis leur fondation en 1979 par William Christie. C'est fidèle à l'intention artistique première souhaitée par » Bill « , le souci du verbe, l'affirmation – vivante-, d'une éloquence fluide et partagée, restituant l'humanité des textes mis en musique.
En mai 2014, les interprètes joueront les derniers Livres VII et VIII, oeuvres capitales qui malgré leur format chambriste, chanteurs et instrumentistes, recueillent toutes les avancées poétiques du génie de l'opéra italien au XVIIè à Venise. Le Livre VI sublime les textes mis en musique : c'est un cycle remarquablement abouti où Monteverdi traite les passions et les sentiments de l'âme (tendresse, désir, extase, amertume et dépit…) en une langue musicale particulièrement imagée et

expressive. Aucun auteur à son époque n'atteint un tel sensualisme voire un tel érotisme langoureux dont l'arc tendu et les vertiges les plus indicibles expriment le mystère de l'amour. Concert événement. A vivre en direct depuis la Cité de la musique à Paris.

Culturebox propose le live en direct sur le web, web mobile, tablette et TV connectée, puis en replay durant 6 mois (jusqu'en juin 2014).

Livre VI des madrigaux de Claudio Monteverdi, par Les Arts Florissants, Paul Agnew (ténor et direction) à découvrir **sur culturebox le jeudi 16 janvier 2014, à 20h. Consultez le site culturebox**

Directs sur internet. 3 événements depuis l'ORW à Liège

En direct sur Internet … L'opéra en accès libre et gratuit, en live depuis l'Opéra royal de Wallonie à Liège. L'opéra se démocratise. Régulièrement au cinéma, dans le confort de fauteuils habituellement réservés aux blockusters, les live depuis le Met ou depuis l'Opéra de Paris se multiplient avec un succès phénoménal. Qui a dit que l'opéra était un genre condamné à mourir ? Les salles lyriques n'ont jamais connu un tel regain d'intérêt… la machine lyrique fait rêver et réenchante le monde. Plus personne n'en doute à présent. En voilà bien la preuve.

Depuis plusieurs années, l'Opéra royal de Wallonie se met au

diapason du numérique en offrant en accès libre, l’accès en direct de nombreuses productions de la saison lyrique en cours. En 2013, les internautes ont déjà pu voir en direct et dans d’excellentes conditions de diffusion : Attila de Verdi (le 24 septembre 2013), puis L’enlèvement au sérail de Mozart (le 31 octobre 2013), et récemment pour les fêtes : La Grande Duchesse de Gerolstein d’Offenbach, l’opéra déjanté antimilitariste du Mozart des Champs Elysées, le 27 décembre dernier.
A venir, 3 autres direct sur Internet depuis la scène liégeoise, exemplaire aujourd’hui en permettant au plus grand nombre de découvrir son offre lyrique grâce à la fenêtre du Net :

l’opéra en direct sur internet
L’Opéra royal de Wallonie
au diapason du numérique

3 prochains direct sur internet depuis l’ORW Opéra royal de Wallonie à Liège

Fidelio de Beethoven, Direct live le 6 février 2014
Paolo Arrivabeni, direction
Mario Martone, mise en scène
Jennifer Wilson (Leonore), Zoran Todorovitch (Florestan), Franz Hawlata (Rocco), Conzia Forte (Marzelline)…
A l'affiche du 31 janvier au 11 février 2014

L'amour d'une femme. L'action se situe en Espagne, dans une prison près de Séville à la fin du XVIIIe siècle. Florestan a été jeté en prison par le gouverneur Don Pizarro, dont il avait dénoncé les agissements illégaux. Leonore, épouse de Florestan, est déterminée à sauver son mari. Déguisée en garçon, sous le nom de Fidelio, elle parvient à s'introduire auprès du geôlier Rocco, à gagner sa confiance et à libérer Florestan, aidée par l'arrivée providentielle du ministre venu mettre fin à l'arbitraire tyrannique de Don Pizarro… Fidelio, opéra romantique, recueille les fruits solaire des Lumières, soulignent la vertu d'une épouse fidèle et loyale prête à sauver jusqu'à la mort celui qu'elle aime : telle Alceste de Gluck, c'est une figure de femme droite et déterminée que l'amour conduit jusqu'au sublime exemplaire. Livret Josef Sonnleithner et Georg Friedrich Treitschke.
Lire notre dossier spécial Fidelio de Beethoven

Aida de Verdi, Direct live le 2 avril 2014
Paolo Arrivabeni, direction
Ivo Guerra, mise en scène
Barbara Frittoli, Isabelle Kabatu, Stuart Neill,

Rudy Park, Nino Surguladze, Anna Maria Chiuri, Mark Rucker …
9 dates. A l'affiche du 25 mars au 4 avril 2014

En pleine Egypte pharaonique, l'amour de Radamès, général égyptien, et d'Aida, esclave nubienne, est menacé par la guerre que vont se livrer les deux pays. Mais un autre danger les guette : Amneris, fille du roi d'Egypte, est éprise de Radames et voit en Aida une rivale. La victoire des troupes égyptiennes est totale. En guise de récompense, le roi offre sa fille à Radamès. Par amour, le héros guerrier victorieux adoré par le pharaon lors de la fameuse scène du défilé de la victoire -tableau collectif qui revisite le grand opéra à la française-, trahit les siens, le peuple qui l'adule, Pharaon qui lui a remis l'or des dieux … Condamnés à être ensevelis vivants, cependant que la fille de Pharaon Amnéris observe impuissante à l'accomplissement de cet amour fatal qu'elle n'a pu infléchir, Radamès et Aida incarnent jusqu'à la mort, la souveraineté d'un amour qui dépasse les conflits et le destin des individus qui en sont traversés. La force de l'opéra égyptien de Verdi demeure son réalisme archéologique (l'égyptologue Mariette a collaboré au livret pour la vraisemblance de l'action sur scène, jusqu'à la justesse de certaines sonorités purement égyptiennes…), mais aussi son intimisme. En faisant d'Aida, un opéra surtout psychologique à la façon d'un huit clos qui se joue à 3 personnages : Radamès pris entre les sentiments d'Amnéris et d'Aida, la princesse et son esclave captive, Verdi a réussi un authentique chef d'œuvre lyrique, évitant le superficiel et le creux qu'un prétexte historique aurait pu causé… Livret Antonio Ghislanzoni.
Lire notre dossier spécial Aida de Verdi

La Gazetta de Rossini, Direct live le 26 juin 2014

Jan Schultsz, direction

Stefano Mazzonis di Pralafera, mise en scène

Cinzia Forte, Enrico Marabelli, Laurent Kubla, Edgardo Rocha, Julie Bailly … 5 dates. A l'affiche du 20 au 28 juin 2014

Pour fêter le printemps 2014, rien ne saurait mieux célébrer la légèreté subtile et la pétillance nouvelle qu'une comédie de Rossini, de surcroît peu connue. Ce défrichement est à inscrire au crédit du directeur de l'Opéra royal de Wallonie, Stefano Mazzonis di Pralafera, toujours soucieux de redécouverte et d'inédits au programme de sa saison lyrique. Don Pomponio (Enrico Marabelli) et Anselmo (Jacques Catalayud) s'installent dans une auberge parisienne avec leurs deux filles, Lisetta (Cinzia Forte) et Doralice (Julie Bailly). Pomponio passe une annonce dans une gazette pour marier Lisetta, mais celle-ci entretient une idylle avec l'aubergiste Filippo (Laurent Kubla). De son côté, Doralice est courtisée par le beau Traversen, mais préfère convoler avec Alberto (Edgardo Rocha) qui parcourt le monde à la recherche de l'épouse parfaite.
Après de multiples quiproquos, Pomponio acceptera de céder à l'inclinaison de Lisetta. L'amour peut-il être commandé ? SOus le joug paternel, deux beautés piquantes et à fort tempérament sauront-elles en imposer à leur père ? Rossini exploite toutes les facettes expressives et les ressources dramatiques d'une intrigue propice aux quiproquos et rebondissements… L'ORW nous offre une véritable surprise, prouvant une fois encore que le genre comique et léger est souvent synonyme d'excellence et de plaisir délectable.

Livret de Giuseppe Palomba.Nouvelle production Opéra Royal de Wallonie-Liège.

Chaque séance débute à 20h, accessible depuis le site de l'Opéra royal de Wallonie.
Les Live Web de l'Opéra royal de Wallonie, consultez la page dédié » web & tv » sur le site de l'Opéra royal de Wallonie ORW à Liège

---

Einstein on the Beach au Châtelet (Paris)



Internet. En direct : Einstein on the beach, le 7 janvier 2014,18h15, Mezzo.
Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale,

bouleversant la perception de l’espace et du temps.

En direct sur internet
Wilson, Glass
Einstein on the beach
en direct du Châtelet, le 7 janvier 2014, 18h15
Mezzo live HD et Mezzo

A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l’opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l’œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson
Einstein On The Beach
Opéra en quatre actes
Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus

---

DVD. Gluck : Iphigénie en Aulide, en Tauride (Minkowski, 2011) Opus Arte

Gluck : Iphigénie en Aulide, en Tauride (Minkowski, 2011). 2 dvd Opus Arte

Septembre 2011, Minkowski reprend à Amsterdam, la production des deux Iphigénie de Gluck, présentées préalablement à Bruxelles en 2009 par un autre français, Christophe Rousset : la comparaison pour nous qui avons pu suivre les deux productions a paru incontournable. Si ce dernier aime la coupe nerveuse parfois sèche voire incisive, » Minko » fait du Minko : direction ronflante parfois confuse, souvent sans vision dramatiquement forte et poétique qui n'ôte cependant rien à la valeur du projet mettant en perspective les deux Iphigénies gluckistes, de 1774 (Aulide) et 1779 (Tauride), extrémités et sommets lyriques du séjour français du Chevalier. Voici donc ce style expressif, vif, nerveux, intensément dramatique parfois austère voire désespéré et noir (préromantique) qui marqua sous la règne de Marie-Antoinette, propre aux années 1770, une réforme décisive de la scène théâtrale et vocale. Gluck a bel et bien réalisé en France, une réforme majeure et assuré à Paris, son prestige européen.

2 Iphigénie gluckistes



L'argument principal de ce diptyque antique demeure les deux solistes féminines, française donc intelligiblement convaincantes ; mais davantage encore, actrices et chanteuses : Gens illumine de son chant nuancé et sobre, constamment proche du verbe, la figure d'Iphigénie en Aulide, fière et victime à la fois, prête à subir les foudres sacrificielles d'une Diane décidément inflexible : en Tauride, l'Iphigénie de Delunsch est tout autant époustouflante, plus expressive que musicale et d'emblée parfaite pour le drame de Gluck. La soprano intense incarne la figure mythologique en s'appuyant sur sa profondeur

psychologique, après la Guerre de Troie et soumise comme une exilée solitaire, à la même fureur sanguinaire de Diane… Victime en Aulide comme en Tauride, Iphigénie prend ici une incarnation de plus en plus présente, une maturité progressive qui fait de la fille à sacrifier, une femme éprouvée dans sa dignité individuelle

Gluck n'aura jamais été aussi sombre, et même angoissé que dans sa seconde Iphigénie : un théâtre plus inquiet et noir que l'héritage légué par Euripide. C'est dire le trait de génie du compositeur invité à Paris, auteur d'une scène inouïe qui depuis Racine (dont il s'inspire), réussit à révéler l'obscurité vivante qui domine le désir inconscient des personnages. Wagner pour Iphigénie en Aulide, Strauss pour Iphigénie en Tauride ont compris la force des opéras de Gluck : chacun en a composé une adaptation encore respectée (Wagner n'hésitant pas à revoir la fin de l'opéra selon une vision définitivement tragique). Dans Iphigénie en Aulide, Gluck brosse le portrait de Clytemnestre laquelle dans une scène de folie délirante invective la folie des dieux (Anne Sofie von Otter). Dans Iphigénie en Tauride, Gluck ne peut s'empêcher de rompre le fil de l'action par l'intervention parfois envahissante du choeur mais il sait affiner le portrait des deux grecs chez les Scythes, Pylade et surtout Oreste lequel finit par se faire reconnaître de sa soeur Iphigénie (très bons Yann Beuron et Jean-François Lapointe).

L'esthétique visuelle de la mise en scène reste d'une neutralité standard et plutôt lisse qui a le mérite de souligner sans emphase le chant des deux sopranos vedettes. Après tout le vrai foyer du sens reste le verbe et sa projection naturelle. Leur français fait merveille dans le théâtre de Gluck, intelligibilité moins naturelle cependant pour les autres personnages, chacun selon leur rapport à l'articulation linguistique. De ce point de vue, les élèves n'ont pas été capables de recueillir les préceptes du maître : ni Rousset à Bruxelles, ni Minkowski ici à Amsterdam n'ont

gardé l'exigence superlative d'un William Chrisite, décidément inégalable dans la restitution du français lyrique (or on sait combien la déclamation de la poésie était le but premier du Chevalier qui comme aucun autre étranger n'a réussi le défi prosodique à l'opéra : ni Piccinni son rival artificiellement monté en épingle ni Sacchinni après lui n'ont su relever l'épreuve). A Amsterdam, la nécessité de modernisation du mythe, la transposition de l'univers grec antique dans un dispositif guerrier moderne n'apportent rien en définitive. Seule la vocalité rayonnante de deux héroïnes associées au projet mérite les honneurs et justifient l'édition du présent dvd.

Christoph Willibald Gluck : Iphigénie en Aulide (1774). Iphigénie en Tauride (1779). Aulide : Véronique Gens(Iphigénie), SaloméHaller (Diane), Nicolas Testé (Agamemnon), Anne Sofie von Otter (Clytemnestre), Frédéric Antoun (Achille), Martijn Cornet (Patrocle), Christian Helmer (Calchas). Tauride : Laurent Alvaro (Arcas, Thoas), Mireille Delunsch (Iphigénie) Jean-François Lapointe (Oreste), Yann Beuron (Pylade), Choeur du Nederlandse Opera, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Marc Minkowski, direction. Mise en scène : Pierre Audi. **2 dvd Opus Arte**. Référence : OA1099

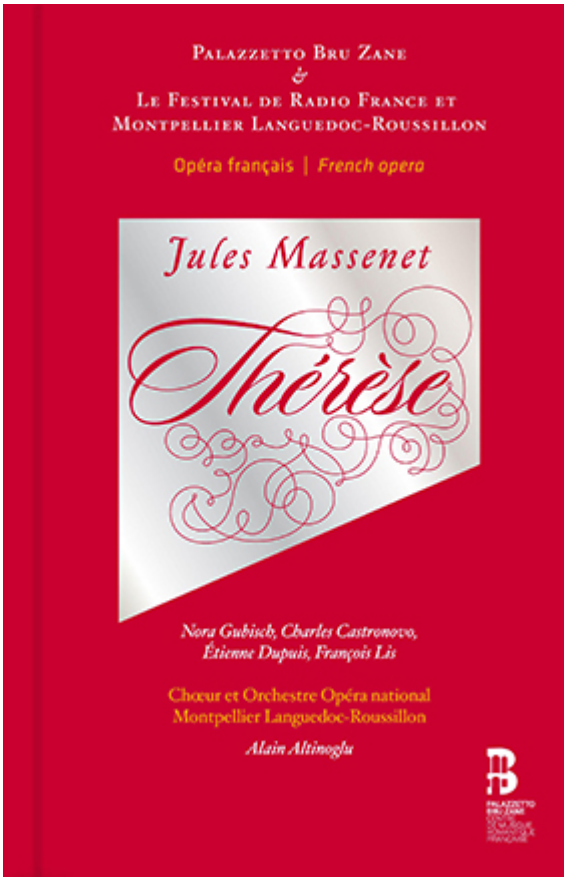
CD. Massenet: Thérèse (Gubisch,Dupouy,Castronovo, Altinoglu,2012)

CD. Massenet : Thérèse (Altinoglu, live 2012)

La coupe dramatique de l'opéra Thérèse (créé à Monte Carlo en 1907), *dès l'énoncé haletant de l'ouverture (annonce du*

couperet fatal qui à terme emportera et Thérèse et son époux) manifeste le génie de Massenet. Un Massenet, auteur officiel incontournable du milieu français, qui sexagénaire, trouve de nouveaux ressorts pour régénérer son inspiration. Ce nouvel enregistrement courageux nous en offre la preuve. C'est même un moderne dont les médias de l'époque ont relayé la correspondance- rien qu'au téléphone (!) – avec le librettiste en vue de l'élaboration de l'ouvrage. Massenet au téléphone, voilà une image qui en 1907 impose un compositeur devenu monument musical, et depuis toujours à l'avant-garde. Impression confortée encore à l'écoute de cette Thérèse réellement passionnante.

Thérèse, enfin dévoilée



Toute l'action est inféodée au passé qui surgit où on ne l'attend pas ; la musique ouvre des gouffres de passions dévorantes, des vagues de tendresse dont seul Massenet a le génie… les forces de la psyché éprouvent l'âme amoureuse de la citoyenne Thérèse ; mais l'épouse se révèle et s'impose finalement, affirmant une indéfectible loyauté, en dépit des vertiges sensuels que réveille la présence insistante de son ancien amant. Confrontée au surgissement du rêve, la girondine a changé : elle se voue prioritairement à l'époux André. Massenet tire profit du jeu des contrastes qu'il a choisi sciemment et de façon mesurée : les girondins André et son épouse Thérèse d'un côté, et de l'autre, leur ami (et amant), Armand, l'aristocrate déchu ; d'un côté pour la jeune femme, l'ivresse revivifiée du passé amoureux que porte la présence d'Armand

opposé à l'esprit du devoir conjugal ; l'appel au rêve, un » là bas » évoqué par Thérèse, en sphinge axiale, autant avec son époux qu'avec son amant… et qui inspire au compositeur deux duos amoureux parmi les plus ineffables de sa création; d'un côté, un huit clos sentimental à trois; de l'autre, la violence barbare et collective de l'époque révolutionnaire (la Terreur a fasciné Massenet, conscient de son potentiel hautement dramatique)… etc…Au final, il ressort que davantage encore que dans Manon d'après l'Abbé Prévost, le prétexte historique et révolutionnaire n'est valable que dans la mesure où il renforce les épisodes d'effusion purement sentimentale que fait jaillir le désir des trois protagonistes : André, Thérèse, Armand. Un trio d'autant plus lié (la femme, son mari et son ancien amant) que les deux hommes sont tout autant liés par une amitié profonde… peut-être davantage défendue par André.

Facettes d'un chef d'oeuvre

Dans cet opéra d'un naturalisme surtout sentimental, le choix du clavecin par exemple (symbole musical parmi tant d'autres) prend la même valeur que celle, essentielle, de la fleur que jette Carmen à l'attention de José dans l'opéra de Bizet : ce » menuet d'amour » que chante alors le marquis à son ancienne Dulcinée renforce le stratagème de l'amant venu reprendre Thérèse, quitte à trahir son ami d'enfance, celui qui est si bon pour lui.
Il y a ici des situations comparables à celle de Manon quand terrassée par un amour qui la dépasse, Manon reconquiert au nom des serments passés, eux aussi, son amant devenu curé à Saint Sulpice (!) : encore des jeux de contrastes ; dans Thérèse, l'activité de l'amant n'aura pas été vaine: c'est une amoureuse reconquise qui s'exprime enfin (du moins le croyons-nous) dans l'air passionné et d'un calme voluptueux) la fois : » Viens partons » vers ce » Là bas … » dont l »invocation magiciennescelle les serments de l'amoureuse avec son mari et avec son amant ; le choc de la rencontre

produit ses effets et prend la forme d'un aveu d'une passion régénérée avec une ardeur intacte comme l'exprime alors le chant aérien de la harpe dont la sonorité des cordes pincées réitèrent ce qu'a produit le clavecin dans la partie précédente.
On savait Massenet génial dramaturge : cette intelligence des épisodes qui se répondent et ces options instrumentales précises, agissant de connivence, d'une partie à l'autre, soulignent la perfection du plan dramatique.
On pourrait ailleurs relever l'éloquence dramatique du compositeur dans le trio tardif fixant la situation psychologique de chacun des trois personnages (scène 3, partie II) : aboutissement remarquable d'une écriture savante qui s'appuie sur un solide métier : Massenet n'a pas compté pour rien dans l'histoire des cantates pour le prix de Rome. Cet épisode à lui seul aurait tout à fait valider le succès de ses élèves lauréats tels Charpentier ou D'Ollone.

vertus de la fulgurance

Mais ce qu'apporte Thérèse, c'est la concision et l'intensité d'une œuvre d'autant plus forte qu'elle dure peu, son parcours dramatique en un seul acte. Jamais Massenet n'avait été plus poète, ivre d'une sensualité extatique qui fait le nœud émotionnel de l'ouvrage d'abord dans le superbe duo amoureux entre Thérèse et son époux Thaurel (« … aimer, c'est vivre; il faut aimer… »); puis comme son écho contradictoire, le duo qui suit… entre la même Thérèse et son ancien amant, Armand ; le vérisme de Massenet rejoint évidemment celui de Puccini et de Mascagni: Thérèse est une amoureuse rugissante et même d'unevolupté suprême que la décision finale, définitive et tragique, rend forte, sublime, admirable par son sens du dépassement, du sacrifice, de la grandeur morale. C'est une figure digne d'Alceste.

Que vaut cet enregistrement réalisé sur le vif lors du dernier festival de Montpellier 2012 ? La version s'impose par la justesse psychologique des voix requises, surtout masculines,

chants d’un tempérament inouï qui rend justice au travail musical du compositeur. D’autant que ce dernier n’a négligé aucune des facettes des trois caractères. Au point de réussir surtout comme nous l’avons dit, sur un fond historique, un huit clos à 3 personnages.

Relative déception côté direction; l’Orchestre n’est rien qu’illustratif et parfois lourd : la baguette manque d’imagination et surtout de cette finesse ténue qui épargne au style de Massenet toute sécheresse mécanique, toute impression de formule académique. La subtilité qui aurait tant servi le style musical fait souvent défaut et souvent l’on regrette de n’écouter qu’un Massenet, vaguement rêveur, rarement enchanteur, souvent décoratif et… précieux dans ses références historicisantes.

En revanche, **Étienne Dupuis** est excellent ; le baryton éclaire par un chant articulé et d’une remarquable justesse la richesse du personnage d’André : pas uniquement l’époux aimant à la bonhommie lisse, mais une âme singulièrement brillante et profonde, époux tendre et ami loyal d’une grandeur humaine admirable (l’astre insoupçonné au cœur de la tempête révolutionnaire : en roi des contrastes, Massenet a parfaitement atteint son objectif).

Charles Castronovo, d’une hallucination werthérienne, apporte lui aussi une couleur émotionnelle passionnante au rôle de l’amant fugitif Armand ; c’est une instance qui fait surgir la passion irrésistible du passé… Il .réussit un tour de force vocal lui aussi, porté par la vitalité ardente d’un caractère qui l’amène à soutenir et couvrir tous ses aigus pourtant redoutables. Armand est en effet de la même étoffe passionnée, vertigineuse, enivrée voire échevelée … que peut l’être celle de Werther, brossé avec la réussite que l’on sait par Massenet dans son ouvrage éponyme. Son grand air conquérant sur le passé, étendard flamboyant de son désir, vaut un remarquable investissement vocal (scène 5, première partie) et l’un des sommets de la version.

Nora Gubish suscite d'inévitables réserves malheureusement : tout lui est facile dans le médium de la tessiture quand la périphérie et les extrêmes ne sont pas sollicités (long monologue scène 3, première partie) : ailleurs, hélas, les aigus sont détimbrés et tirés, jamais éclatants; malgré la beauté du timbre, l'interprète limite ses nuances et la palette dynamique comme les phrasés sont à l'économie. Quel dommage pour une figure lyrique réellement passionnante, entre passé inassouvi et devoir austère… Peintre de l'âme féminine comme Puccini, Massenet compose avec Thérèse, une figure magnifique et tendre capable d'un onirisme poétique sans équivalent ailleurs (» Jour de juin, jour d'été » dont la chaleur climatique reflète l'incandescence d'un torpeur délétère…).Thérèse, c'est évidemment la soeur d'Isolde surtout de Tosca… Fière et presque arrogante vertueuse et loyale qui brave la mort. Aucun doute sur cette évidence, Thérèse est l'une des femmes fortes hautement morales et tragiques les mieux conçues de l'opéra français postromantique à l'époque vériste.

Affectée, aux intonations peu naturelles, sans mordre dans le texte, le mezzo s'enlise souvent par son côté bêcheuse et récitaliste qui l'empêche d'approfondir son personnage si captivant de femme de devoir comme de passion … Ses r non roulés indiquent-t-il la déclamation du théâtre parlé, certes qui reprend ses droits en fin d'action, au moment de la résolution tragique quand Thérèse crie volontairement » Vive le roi ! » pour être arrêtée puis condamnée afin de rejoindre son époux dans la mort… ? Voilà une articulation qui contraste avec celle de ses partenaires. Si le vérisme doit sa vérité irrésistible à la projection naturelle et première du texte, la diva embrume constamment la perception du verbe en une mélopée de sirène souvent inintelligible et parfois maniérée. Son rire final manque de sincérité dramatique : trop crispé, et comme décalé, il tombe à plat.

Nonobstant ces petites réserves de style, le cd est une

révélation. Massenet impose donc un nouveau modèle lyrique en 1907: vraie alternative à Wagner et aussi aux véristes… L oeuvre est admirable de bout en bout : elle justifie ce nouvel enregistrement qui s'impose dans la discographie du compositeur : prise live du dernier festival de Montpellier (juillet 2012), le cd ajoute aux célébrations réalisées en 2012 au moment du centenaire.

Massenet : Thérèse, 1907. Nora Gubisch, Charles Castronono, Etienne Dupouy. Choeur et orchestre Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon. Alain Altoniglu, direction. 1 cd Pal. Bru Zane, collection » Opéra français « .Enregisté à Montpellier en juillet 2013. Durée: 1h10mn. ES 1011.

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XIIè. Le 9 mars 2013

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XIIè. Le 9 mars 2013



De Caelis

Polyphonies d’Aquitaine au XIIème siècle

Répertoire aquitain du XIIème siècle
Samedi 9 mars 2013,20h30
Sainte, Abbaye aux Dames

Après leur précédent programme dédié aux chants florentins du XIVème, l’ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit sa résidence à Saintes.
Début mars 2013, les 5 chanteuses explorent le répertoire aquitain du XIIème siècle, cependant que la Saintonge, ainsi que l’Angoumois, le Poitou, le Limousin, appartenaient au duché d’Aquitaine.
Ce répertoire extraordinaire à plus d’un titre, trop peu connu et trop peu chanté, (re)trouve ainsi sa place légitime dans l’Abbaye aux Dames de Saintes.
Cinq voix de femmes a cappella. Créé en 1998, sous la direction artistique de Laurence Brisset, l’ensemble De Caelis est spécialisé dans l’interprétation du répertoire médiéval a cappella. Passionné par ce répertoire peu connu, il effectue un travail d’interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, du contexte des œuvres. En préservant la notion de geste vocal, l’ensemble féminin souligne l’interaction mobile entre articulation, projection et intonation des textes chantés avec l’espace dans lequel la matière sonore et vocale rayonne… De Caelis est un clin d’œil au traité d’Aristote De Cælo et Mundo, étudié et commenté durant tout le moyen âge. Voilà qui rappelle aussi ce qui est au cœur d’une approche vivante et critique des répertoires.
Florence Limon, Léna Orye, Caroline Tarrit et Estelle Nadau, chant
Laurence Brisset, chant et direction

Toutes les infos et les modalités pratiques pour réserver et venir à l'Abbaye aux Dames à Saintes, sur le site de l'Abbaye aux Dames…

Réservations

À l'Abboutique, la boutique de l'Abbaye, tous les jours de 10 à 18 h. L'Abboutique est ouverte les soirs de concerts. Par Internet : www.abbayeauxdames.org. Par téléphone: au 05 46 97 48 48 (règlement uniquement par carte bancaire). Abbaye aux dames: 11 Place Abbaye 17100 Saintes – 05 46 97 48 48
Illustration: © G.Vivien

Livres. Janine Reiss: la passion de la voix (Actes Sud)

Livres. Janine Reiss: la passion de la voix (Actes Sud)

Passion prédominante (… *passion predominante…)*… Comme Leporello dans Don Giovanni relate à Elvira ce qui excite au plus haut point la frénésie de son maître Don Giovanni : sa *passion prédominante* pour les jeunes damoiselles (air du catalogue), l'auteur reprend la formule pour souligner la passion de Janine Reiss pour … la voix humaine.

La passion prédominante de

Janine Reiss

Janine Reiss: La voix humaine

par **Dominique Fournier**

Une dévotion même souveraine qui la conduit à travailler avec les plus grands chanteurs, participer aux opéras les plus ambitieux aux côtés des chefs les plus renommés dont… Karajan, Maazel, Ozawa, Levine. Justement, la claveciniste, pianiste et maître de chant s'engagea particulièrement, entre autres, pour le fameux Don Giovanni de Joseph Losey, (1978) faisant répéter soucieuse d'articulation comme d'intonation juste, les grands interprètes de l'heure, à la fin des années 1970: Ruggero Raimondi, Kiri Te Kanawa, Teresa Berganza, Edda Moser… Epoque bénie qui voyait diffusé au plus grand nombre par le truchement du cinéma, un certain âge d'or du chant mozartien.

Une vie pour l'art vocal



En couverture, une photo où Janine Reiss pose comme une diva: de fait à défaut de chanter, la magicienne du chant vocal savait tout obtenir d'une voix prometteuse, délivrant un enseignement et des conseils dont les cantatrices fameuses ont su tirer profit: aux côtés des déjà nommées et non des moindres, Maria Callas, Jessye Norman, Régine Crespin ; même Placido Domingo ou Luciano Pavarotti furent ses » élèves » attentifs… **L'auteur récapitule sa carrière à l'époque de Rolf Liebermann et de Karajan**; Reiss représente très vite malgré sa discrétion naturelle et fine, un nouveau standard de perfection vocale qui assure à la préparation des chanteurs, un niveau de prononciation et

d’approfondissement des rôles, incontournables dans les années 1970 et jusqu’au début des années 2000: muse et pilier artistique de Liebermann puis de Gall à l’Opéra de Paris, Janine Reiss s’efface peu à peu à partir de l’avènement de Gérard Mortier à Paris. L’auteur dévoile quelques aspects de son enseignement devenu légendaire (seconde partie de l’ouvrage). La trame du texte et le contenu reprennent la matière d’émissions radiophoniques que les deux personnalités, auteur et pédagogue, eurent l’occasion de réaliser pour France Musique, en 2007 et 2008. **Janine Reiss témoigne, se raconte** (sous forme de propos rapportés), évoque les années d’accomplissement au service des productions ambitieuses ou pour les studios: Carmen, Mélisande, Manon (de Massenet) n’ont aucun secret pour cette subtile psychologue (ses jugements sur chaque héroïne sont une source d’informations voire de révélations pour la compréhension de chaque personnage sur la scène…). Proche de Karajan, de Levine, de Callas ou de Domingo, Janine Reiss rappelle la délicatesse et la discipline qui forge la magie des voix humaines et divines.
Réserve: le texte a peut-être manqué de relecture approfondie: il comporte des fautes, des répétitions et des erreurs (Le Dialogue des Carmélites, au lieu de Dialogues des Carmélites, page 90).

Tout cela n’ôte rien à la qualité et l’intérêt du texte initial où se précise le travail d’une orfèvre du chant, en particulier français.

La passion prédominante de Janine Reiss. La voix humaine par Dominique Fournier. Editions Actes Sud. Parution : janvier 2013. 160 pages. ISBN 978-2-330-01543-5. Prix indicatif : 17,00 euros.

Internet. Journée Portes Ouvertes au Royal Opera House, le 7 janvier 2013

Internet. Journée Portes Ouvertes au Royal Opera House, le 7 janvier 2013

Royal Opera House

Immersion au Royal Opera House sur le net

le 7 janvier 2013 à partir de 10h30 (GMT)

The Lirical day on the net. Le Royal Opera House se met à l'heure numérique et propose en accès libre sur ses sites dédiés : www.roh.org.uk ou thespace.org , **une journée de découvertes en direct (entre autres)**, immersion dans la fabrique à rêve qu'est aujourd'hui une maison d'opéra. Le Royal Opera House ouvre ses portes sur le net, via tout un cycle de retransmissions non stop (10 heures de programmation spécifique sur la toile) **depuis 10h30, le 7 janvier 2013.**

Au programme: répétitions de ballet, interviews divers, courtes séquences pendant les séances de travail des productions maison (The Minotaur, Eugène Oneguine, La donna del Lago…): masterclass vocal et lyrique avec le maestro maison Antonio Pappano; préparation de Rolando Villazon pour le personnage de Rodolfo dans La Bohème de Puccini…
En combinant direct live sur le net et contenus dédiés spécifiques, le ROH, Royal Opera House frappe un grand coup en ce début d'année 2013.Pour conclure la série de programmes inédits, les caméras à disposition des internautes permettent

de suivre le soir, la performance des acteurs chanteurs sur la scène, dans l'acte III de La Walkyrie de Wagner… mais depuis les coulisses… La production a été enregistrée plus tôt dans la saison londonienne, mais avec plusieurs caméras qui permettent au moment de cette diffusion digitale diférée et en streaming de choisir l'angle de vue et la perspective favorite pendant le spectacle (3 angles de vue possibles). Ainsi, il sera possible de voir Bryn Terfel en coulisses se préparant à rentrer en scène…RV incontournable: à l'heure d'internet, les maisons d'opéras sont de plus en plus inventives pour ouvrir en grand la scène lyrique auprès du plus grand nombre.ROH, Royal Opera House, lundi 7 janvier 2013 à partir de 10h30 (gmt) sur les sites dédiés :

www.roh.org.uk

ou

thespace.org

Illustration: Bryn Terfel, Wotan magistral dans le dernier acte de La Walkyrie de Richard Wagner (DR)